
t h é â t r e

entretien : éric devanthéry

Décliner des horizons poétiques

Eric Devanthéry est le nouveau directeur du Théâtre du Grütli. Il répond aux questions de Scènes Magazine concernant l'avenir du théâtre.



Eric Devanthéry

Comment abordez-vous cette nouvelle nomination en tant que Directeur du Théâtre du Grütli à Genève ?

Je l'envisage comme le prolongement de mes précédentes activités, principalement celles de metteur en scène et directeur de compagnies, ainsi que les 3 ans passées au Théâtre Pitoëff en tant que directeur d'une maison, mais avec des moyens financiers et humains très limités. Le fait de prendre la direction d'une institution comme le Théâtre du Grütli qui cristallise beaucoup de désir et d'attente par rapport à la profession, c'est un magnifique défi. Je parle de prolongement, mais en fait je le vois vraiment comme une manière d'éten-dre le champ des possibles que je développe déjà en tant que metteur en scène. Continuer la mise en scène, porter des projets plus grands avec une équipe compé-

tente et experte et donner les meilleures conditions qui soient aux artistes est passionnant et très motivant. La pression se situe à un autre endroit si j'oppose la pression d'une direction et d'une programmation artistique et culturelle à la pression d'une mise en scène et d'un projet de création personnelle. Lors de ma postulation, je savais que je devrais suspendre mes activités de metteur en scène car il y a beaucoup de chantiers à ouvrir et à mettre en place durant la première saison. Mais pour pouvoir bien exercer ce métier de directeur de théâtre, il faut que je continue la mise en scène. C'est pour moi une évidence. Je suis bien entouré, grâce à une équipe qui fait tourner ce lieu au quotidien.

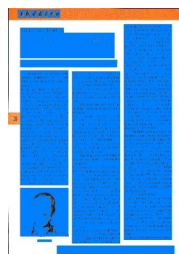
Que représente pour vous le fait de diriger un navire comme le théâtre du Grütli ?

C'est un formidable défi car il y a une responsabilité plus grande, celle vis-à-vis de l'équipe qui m'entoure, celle vis-à-vis des artistes et par rapport aux publics. Il s'agit de passer à une échelle supérieure et le chemin est long pour y arriver. En ce qui me concerne, j'arrive au bon moment à la fois en tant que créateur, et aussi en tant que spectateur car je vais souvent au théâtre voir le travail des autres.

Vous évoquez souvent la notion de « porosité des genres ». Qu'entendez-vous par-là ?

La programmation que j'ai construite est liée à mon expérience de metteur en scène et de spectateur et je pense que l'on peut fermement s'ennuyer dans les formes les plus radicales comme dans les formes de « revisitation » de classiques et à contrario on peut être bouleversé par l'une et l'autre. Pour penser une programmation cohérente qui a du sens, je me suis dit qu'on allait essayer de sortir de cette qualification de genres, contemporain ou classique, la vieille querelle des modernes et des anciens. J'ai donc cherché une manière d'unifier l'ensemble en construisant un programme autour d'un intitulé emprunté à la littérature : « horizons poétiques ».

Nous aurons donc une première demi-saison de janvier à juin 2025 qui s'appellera « L'arbre-monde » tirée d'un roman de 2018 de Richard Powers. Puis, une deuxième saison intitulée « Les racines du ciel » tirée du roman de Romain Gary 1956 avec lequel il a reçu le Prix Goncourt, et une troisième saison « Un Lieu à soi » tirée d'un essai de Virginia Woolf. Ces « horizons poétiques » auront à la fois valeur de levier pour les imaginaires des artistes mais aussi pour les publics. Chaque projet s'est construit en répondant à ces 2 mots mis ensemble. C'est tout à la fois attendu et inattendu et j'espère que les spectateurs et spectatrices adhéreront ou essaieront d'y adhérer. C'est cela la « porosité des genres », à savoir la perméa-



bilité ou la porosité des publics. Il y aura aussi une tentative de théâtre en territoire, à savoir le théâtre « POP UP ». Il sortira du Théâtre du Grütli pour se produire dans d'autres espaces géographiques et sociaux et proposer des formes et projets différents en résonance avec les lieux. Concrètement, lors de l'annonce de la saison, le 29 novembre prochain, nous présenterons notamment un spectacle qui sera déployé dans une des serres du Jardin Botanique à l'équinoxe de printemps. L'idée est de se dire que certains usagers du Jardin Botanique, voyant les affiches, vont venir par curiosité.

Comment vous situez-vous par rapport aux autres théâtres de Genève ?

Je pense que nous avons des enjeux différents qui sont liés aux missions de nos institutions respectives. Sur les scènes du Grütli on a toujours pour mission de rendre compte d'une partie de la création locale au sens large. Cette mission fait partie de l'ADN du

lieu depuis 1989. Avec le théâtre Pop-Up, il y a une réelle tentative de toucher autrement les spectateurs et spectatrices. Si on parvient à les intéresser, le 2^{ème} défi est de réussir à les faire venir. Les « pop-up » rempliront leur mission si déjà certaines personnes qui ne sont jamais allées au théâtre y accèdent pour la première fois.

Votre mot de la fin ?

J'aime bien le mot JOIE. C'est important que certains publics réalisent que la joie est un moteur artistique, même si on aborde des thématiques plus ou moins dramatiques ou sérieuses. Il s'agit de divertir et de détourner le regard, sur le plan étymologique, et si on arrive à provoquer quelques fois avec les spectateurs et spectatrices un moment de rencontre artistique c'est génial.

Propos recueillis par Françoise Garnier

e n t r e t i e n